

daient le roulement des dernières voitures qui se perdait dans l'éloignement... C'était une nuit de janvier, noire de brouillard, glacée. Toutes les maisons étaient fermées. Ils étaient seuls, dans le soupir formidable de Londres qui s'endormait.

Elle était toute pâle... Elle avait peur.

Elle restait silencieuse, sans répondre, la face transie.

— Pour vous, pour moi, murmura-t-elle, laissez-moi partir... Vous ne savez pas... Vous ne pouvez pas savoir...

Il fit un geste sauvage.

— Partir ! je vous tuerais plutôt... et je me tuerais à vos pieds... Notre sang se mêlerait... Dieu sait avec quelle âcre volupté !

En disant ces mots, il la secouait si rudement qu'elle cria :

— A moi !...

Une ombre apparut au tournant de la rue.

— C'est toi, Juana.

— Oui, oui, à moi !...

Samuel lui mit la main sur la bouche.

— Quel est cet homme ?

— Mon frère...

L'homme s'était avancé.

— Et toi, qui es-tu ? demanda-t-il d'une voix farouche.

— Qu'importe ?

L'inconnu s'était précipité sur Samuel Moore...

Celui-ci étendit les bras, le serra à la gorge, puis détendit la main.

L'homme tomba sur le pavé, d'une pièce, étranglé.

— Fuyons ! dit Samuel, et il entraîna la femme à demi morte.

Cette dernière n'avait fait aucune résistance.

Elle paraissait inanimée, toute molle.

Elle obéissait à Samuel comme elle aurait obéi au destin qui l'emportait.

— Emmène-moi donc, dit-elle, et soyons maudits tous les deux !...

Il l'entraîna, sans avoir compris le sens de ses paroles.

Il ne devait en saisir que plus tard l'horrible signification.

Ils se rendirent de là dans un des grands hôtels de Londres, où ils firent appeler en toute hâte un honnête clergyman qui s'empressa, moyennant bonne rétribution d'unir la comédienne au fils du millionnaire.

On n'entendit parler que plus tard du malheureux laissé mourant dans la ruelle noire.

Était-il mort ? Avait-il survécu ?

On ne le sut pas sur le moment et Juana ne s'en inquiéta pas.

Aux questions que lui avait adressées Samuel à ce sujet, elle avait répondu que l'homme était un de ses camarades, un comique de son théâtre, qui était depuis longtemps amoureux et qui la poursuivait de ses assiduités, mais qu'elle n'avait jamais aimé.

On apprendra que ceci était faux comme la plupart des paroles sorties de la bouche de cette femme.

Juana n'avait pas tardé, comme on l'a vu, à prendre sur son mari un tel empire qu'elle avait amené Samuel à l'emmener chez lui et à la présenter comme sa femme.

La femme, du reste, s'était mise tout à coup à aimer Samuel d'un amour singulier, âpre, qui avait pour elle des saveurs de crime.

Elle l'adorait.

Mais un autre sentiment dominait l'amour de cette femme, c'était l'intérêt.

Elle était avare comme Samuel, et ces deux avarices jointes, soudées l'une à l'autre par toutes les forces d'un amour fatal, formaient une sorte de passion horrible, monstrueuse.

Chaque fois que Samuel envoyait à Thomas l'argent qu'il lui devait, il semblait à Juana qu'il lui arrachait toutes les entrailles...

Elle contemplait cet argent qui allait se détacher d'eux, ôtre à un autre, avec des lueurs fauves, presque criminelles, dans le regard.

— Qu'en va-t-il faire, ton frère ? demandait-elle.

— Ce qu'il voudra... Il est à lui...

Tu continueras donc toujours à le gorger ainsi ?

— Jusqu'à ce que je lui aie rendu ses comptes.

Elle eut un ricanement.

— Ses comptes ? C'est moi qui les lui rendrais, si j'étais la maîtresse.

Il la regarda, tout livide.

Elle ne baissa pas les yeux, et leurs deux regards se rencontrèrent.

Ils s'étaient compris...

C'est sur ces entrefaites que Thomas, après la rencontre qu'il avait faite à Paris et que nous avons racontée, écrivit à son frère qu'il partait pour Londres... Il était majeur... Il voulait mettre ordre à ses affaires et se marier.

Les deux misérables eurent huit jours pour combiner leur plan, et il était mûr quand Thomas, inconsolant, vint se jeter, tête baissée, dans le danger.

V

Samuel et sa femme étaient allés à la gare attendre Thomas. On fit au jeune homme le plus chaleureux accueil. Il y avait si longtemps qu'on ne s'était vu ! Juana surtout était pleine de prévenances, tout heureuse de faire plus ample connaissance avec son jeune beau-frère. Elle se considérait réellement en effet comme la femme de Samuel et on ne l'appelait plus que mistress Moore. Le mari de Berthe restait tout confus presque embarrassé, ne comprenant rien à cette amitié soudaine, qui avait remplacé la froideur d'autrefois ; mais il ne laissa rien paraître de son étonnement.

Il était trop heureux, d'ailleurs, pour ne pas trouver tout bien, tout beau autour de lui. Il se montrait donc aussi très gai, tout aise de rentrer de nouveau à Londres, dans le pays natal, dont il respirait avec délices les émanations qu'il reconnaissait. Les monuments, les rues, les maisons, qu'il saluait au passage, prenaient pour lui l'aspect de vieux amis qu'il était content de retrouver... Puis il pensait à Berthe... C'était pour elle qu'il avait entrepris ce voyage pour annoncer son mariage. C'était l'esprit tout plein d'elle qu'il arrivait.

Le trajet, dans la voiture rapide de Samuel Moore, s'était effectué en quelques minutes. On était à la porte de l'hôtel que Thomas se croyait encore au milieu de Londres. On descendit. Toute la maison flambait, les domestiques à leur poste, dans l'attente du voyageur. On avait préparé un souper somptueux. Le jeune homme semblait tout hébété de cette réception. Il reprit la chambre qu'il avait occupée autrefois et passa trois jours dans les fêtes et les parties de plaisir. On ne savait quoi imaginer pour lui plaire. Décidément il avait mal jugé la femme de son frère. Il était parti trop brusquement, sans avoir eu le temps de la connaître et de l'apprécier.

Le troisième jour de son séjour à Londres, on lui avait présenté un personnage singulier, une face glabre à cheveux plats, au bout d'un corps interminable, serré dans une redingote noire comme un parapluie dans un fourreau... Cet individu, qu'on appelait le docteur simplement, avait des yeux d'une fixité étrange, qui ne quittaient presque pas Thomas pendant tout le cours du repas.

Quand on se fut levé de table, il parla quelques instants à voix basse avec Samuel, dans l'embrasure de la fenêtre, tout en jetant des coups d'œil à la dérobée sur le mari de Berthe. Celui-ci soupçonnait bien qu'on s'occupait de lui...

De quelle façon... dans quel but ? Il ne pouvait pas le deviner... Le docteur lui avait fait pendant le dîner l'air d'un maniaque inoffensif.